



John Galliano “Pour moi, c’est une bible”

Le Figaro Magazine – Racontez-nous l’histoire de cette nouvelle collection. Qu’est-ce qui l’a inspirée ? Un pays, une œuvre d’art, une rencontre...

John Galliano – Cette collection a été inspirée par la merveilleuse et longue complicité entre Christian Dior et l’illustrateur René Gruau. Dior lui avait donné carte blanche pour interpréter son travail, sa ligne et cette silhouette qui l’aïda à définir le new-look. J’ai fouillé dans les archives de René, tant j’aime la qualité de ses illustrations et sa manière de détourner ses personnages. Le sujet semble jaillir de la page. Quand vous avez la chance de regarder ses dessins de près, vous voyez avec quelle complexité les couleurs sont appliquées. Parfois, juste pour réaliser un noir, il faut peut-être cinq couleurs. En apparence, le travail de Gruau semble accompli sans effort, mais en réalité, il est fait avec détermination et autorité. Pour moi, c’est une bible ! Vous savez que j’ai failli devenir illustrateur...

Beaucoup de photographes aiment shooter vos « toiles » (première ébauche en tissu). Que symbolisent-elles pour vous ?
Ce sont des lettres d’amour avec des croix rouges, des nœuds et des notes. Toute une conversation créative est

inscrite sur ces toiles. Elles sont dans l’espace comme des mobiles. Très belles à photographier. J’ai pensé aux éclairages d’Irving Penn, qui créent des formes et des proportions merveilleuses. Toutes les toiles de la collection ont été rephotographiées afin d’évoquer une sorte de clair-obscur, un passage de l’ombre à la lumière dans son expression la plus simple. C’est cette densité que j’ai essayé de construire. Là où se trouve la lumière, j’utilise par exemple un rouge, et là où s’inscrit l’ombre, des superpositions de tulle dessinent les passages. L’ensemble recrée le style de l’illustration de René Gruau. Lors du show, on a pu voir des ombres portées rouges comme dans certains de ses dessins.

La broderie est très présente dans cette collection. Est-elle aussi inspirée par les dessins de Gruau ?
Les broderies évoquent ces touches au pinceau avec lesquelles il pouvait achever, d’une façon presque ébauchée, le dessin d’une jupe. Elles font écho aux codes de la maison mais sont totalement contemporaines, parce que, en évoquant ce rythme du trait propre à René Gruau, elles illustrent une nouvelle façon de les travailler.

Deux jours avant le show, le fitting (essayage) n’était pas

encore commencé et vous sembleriez religieusement serein...

Faut-il l’avouer ? Je me suis découvert. A Noël, je suis allé pêcher le calme dans une île du nord de la Thaïlande. Je voulais faire taire toutes ces voix. Quand vous êtes un créatif, la sensibilité prend parfois le pas sur la logique. J’avais envie de m’échapper. Or, j’ai des amis qui sont moines bouddhistes et plusieurs d’entre eux mettaient un terme à quatre ans de vœu de silence. Je suis donc allé leur rendre visite et j’ai rencontré leurs aînés, qui ne savaient ni qui j’étais ni qui était Dior. Pour eux, j’étais simplement brother John. Alors j’ai eu envie de comprendre ce qu’était le karma et de m’imprégner de leur spiritualité. Ils m’ont beaucoup questionné. Notamment en ce qui concerne la création. C’est une aire dans laquelle je me sens calme, vraiment heureux. Je perds toute notion du temps : quelqu’un peut sonner à la porte, je n’en ai pas conscience. J’ai enfin compris que la création était une forme de méditation, que c’était en tout cas la mienne. Et depuis tout ce temps, je l’ignorais. Cela a été une révélation...

■ PROPOS RECUEILLIS
PAR PAULINE SIMONS

René Gruau, le trait virtuose

René Gruau (1910-2004) et la maison Dior ? Une histoire d’amour qui a duré quarante ans. Si le nom de l’artiste est tombé dans l’oubli, ses illustrations sont tatouées dans la mémoire collective. René Gruau et Christian Dior, qui s’étaient rencontrés dans les années 30 au... *Figaro*, partageaient



cette même vision de l’avant-garde. Et c’est en 1947 que le couturier demanda à l’illustrateur de dessiner l’égérie de Miss Dior. Gruau avait l’art de poser un regard, de dessiner un mouvement, de raconter une histoire en quelques traits. Il créa un style. L’illustrateur fut aussi l’« interprète virtuose » d’autres grandes maisons comme Pierre Balmain ou Jacques Fath, et de marques en vogue – Rouge Baiser, Scandale, Payot... C’est à lui que l’on doit les affiches du Moulin Rouge, du Lido ou du Casino de Paris, ainsi que celle de *La Dolce Vita*, le chef-d’œuvre de Federico Fellini. Selon Christian Lacroix, « une robe réussie est celle qui a la netteté et l’aplomb d’un Gruau, parce que la collection idéale ressemble sûrement au défilé vivant de son œuvre. » Le ciel semble l’avoir entendu.

P. S.